

Exemple d'introduction au programme de classe de première avec les masques de protection



Axe du programme de première abordé :

Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?	<ul style="list-style-type: none">- Savoir que le marché est une institution et savoir distinguer les marchés selon leur degré de concurrence (de la concurrence parfaite au monopole).- Savoir interpréter des courbes d'offre et de demande ainsi que leurs pentes, et comprendre comment leur confrontation détermine l'équilibre sur un marché de type concurrentiel où les agents sont preneurs de prix.- Savoir illustrer et interpréter les déplacements des courbes et sur les courbes, par différents exemples chiffrés, notamment celui de la mise en œuvre d'une taxe forfaitaire.- Savoir déduire la courbe d'offre de la maximisation du profit par le producteur et comprendre qu'en situation de coût marginal croissant, le producteur produit la quantité qui permet d'égaliser le coût marginal et le prix ; savoir l'illustrer par des exemples.- Comprendre les notions de surplus du producteur et du consommateur.- Comprendre la notion de gains à l'échange et savoir que la somme des surplus est maximisée à l'équilibre.
--	--

Etape 1 : Collecter les informations dans des documents

Document 1 : Comment la France a laissé fondre son stock de masques au fil des années, article datant du 22 mars 2020

Face l'épidémie de coronavirus qui a déjà tué 562 personnes dans le pays, la France gère l'urgence : équiper ses soignants de masques et endiguer des hospitalisations toujours plus nombreuses. En dix années, le pays a réduit au minimum son stock de masques de protection afin de rationaliser les coûts, misant sur les importations et sa propre capacité productive pour réagir efficacement en cas d'épidémie... à condition d'anticiper.

2011: les leçons du H1N1

Près de deux ans après le début de l'épidémie de grippe A (H1N1), les services de l'Etat s'interrogent sur leur gestion de la crise. Une polémique avait éclaté autour de la commande massive de 94 millions de doses de vaccin, alors que seules six millions ont été finalement utilisées. Les stocks de masques sont alors au zénith : près d'un milliard de masques chirurgicaux et plus de 700 millions de modèles FFP2, offrant une meilleure protection. Mais entreposer ces cartons dans un grand hangar à Vitry-le-François (Marne) a un coût, sachant que les masques se périment peu à peu, après 4 ou 5 ans.

Saisi par la Direction générale de la santé, le Haut Conseil à la Santé publique recommande, dans un avis rendu le 1er juillet 2011, de constituer « un stock tournant », composé à la fois de masques chirurgicaux et FFP2. Dans ces conditions, l'EPRUS (Etablissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires), créé en 2007 et aujourd'hui intégré au sein de l'Agence de Santé publique, commence à ne plus renouveler ses réserves.

2015: une mise en garde

En 2015, un rapport du sénateur Francis Delattre témoigne de la baisse des stocks dont la valeur « est passée d'un maximum de 992 millions d'euros à la fin de l'année 2010 à (...) à 416 millions d'euros » en mars 2015. Ce même texte met aussi en garde : « la réservation de capacités de production ne peut constituer une solution unique pour prévenir les situations sanitaires exceptionnelles ». En clair, l'Etat doit conserver des stocks stratégiques suffisants en prévision d'une épidémie.

2020: les cartons sont vides

Début 2020, alors que l'épidémie de coronavirus commence à se propager, les stocks ont fondu. L'Etat ne dispose d'aucune réserve en masques FFP2, de 117 millions de masques chirurgicaux adultes et de 40 millions de masques pédiatriques enfants. Dans ses entrepôts d'Orléans, l'armée « identifie » 5 millions de masques qu'elle distribue le 19 mars. Le volume de masques détenus par les employeurs est, lui, impossible à

inventorier.

Un décret de réquisition de la production française est pris le 3 mars, soit deux semaines avant le début du confinement général. L'augmentation de la cadence « n'est pas un exercice simple », a reconnu samedi le Premier ministre Edouard Philippe. Dans le même temps, la France finalise l'acquisition de 250 millions de masques à l'international, a annoncé le ministre de la Santé Olivier Véran, qui assure que le gouvernement a commencé, dès le mois de janvier, à importer de nouveaux exemplaires.

Source : 20 minutes, AFP, 22 mars 2020

1- En mars 2020, les stocks sont vides. Qu'est-ce que cela signifie en terme d'offre sur le marché des masques ?

2- Dès mars 2020, que se passe-t-il au niveau de la demande de masques ?

Document 2 : Les producteurs français de masques sont en surproduction et n'arrivent plus à les vendre
De nombreuses entreprises textiles qui avaient converti leurs ateliers à la production de masques ont du mal à écouler leur stock, rapporte Les Échos. C'est le cas des 45 entreprises de la région Auvergne Rhône-Alpes, première région textile de France, qui produisent 5 millions de masques non-médicaux par semaine. Le rythme des achats a ralenti depuis la semaine dernière, met en garde Pierric Chalvin, le délégué général chez Unitex, qui représente l'ensemble des activités de la filière. Interrogé par le quotidien, celui-ci déplore que « les commandes [...] s'effondrent, quand elles ne sont pas annulées face à la concurrence des produits d'importation à moindre coût ». Les masques produits par ce type d'entreprises sont vendus à 3 € et peuvent supporter 20 lavages.

450 000 masques invendus

Une dizaine d'ateliers accumulent déjà des stocks avec 450 000 masques invendus. Les stocks de tissus grossissent également. Ils permettraient de fabriquer 14 millions de masques, assure Les Échos. Guillaume de Seynes, président du Comité stratégique de filière mode et luxe, ne tolère pas que 10 millions de masques lavables aient été commandés par le ministère de l'Économie au Vietnam. Selon lui, les pouvoirs publics devraient favoriser la production française. Pour tenter de se démarquer de la concurrence internationale, certaines entreprises font le pari de l'originalité. L'entreprise Henitex produit ainsi des masques pour les enfants et d'autres à l'effigie de clubs de foot. Boldoduc, quant à elle, envisage ses masques comme des articles de mode. Enfin, Balas Textile a mis au point des produits avec des matières plus souples permettant à l'utilisateur de mieux respirer.

Source : Ouest France, 4 juin 2020

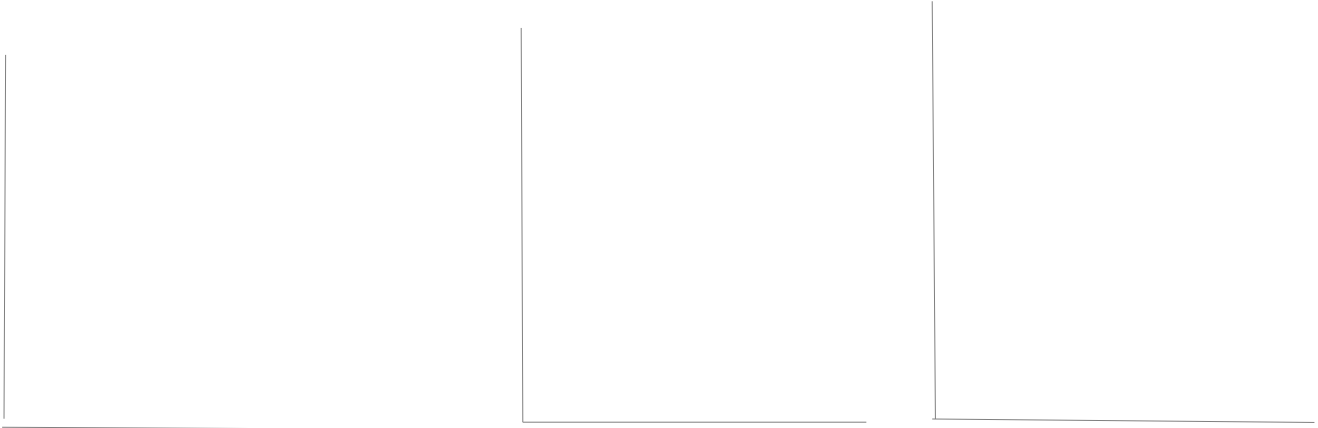
1- Que se passe-t-il désormais sur le marché des masques en juin 2020 ?

2- Comment certains producteurs cherchent-ils à écouler leurs stocks ?

3- Quelles conséquences probables sur le prix des masques ?

Etape 2 : Rendre compte sous la forme d'un graphique des informations collectées

Faites un graphique représentant le marché des masques en 2010 puis déplacez la courbe d'offre ou de demande pour rendre compte de la situation en 2020 (avant la pandémie) puis en 2020 après la pandémie. N'oubliez de nommer les axes !



Etape 3 : Synthèse

Complétez le paragraphe ci-dessous à l'aide des termes et expressions suivants : choc de demande positif/négatif, choc d'offre positif/négatif, pénurie, surproduction, des stocks. Attention, tous les mots ne sont pas nécessairement utilisés et certains peuvent l'être à deux reprises.

En mars 2013, l'Etat a constitué de masques pour prévenir une nouvelle pandémie à la suite du H1N1. Or, ces masques étant inutilisés, leur production a fortement diminué. Il s'agit d'un En 2020, les stocks de masques chirurgicaux et FFP 2 étaient très faibles mais l'épidémie de coronavirus a provoqué un entrainant une situation de De nombreux producteurs textiles se sont donc lancés dans la production de masques pour le grand public, ce qui a permis de pallier le manque de masques mais ils en ont trop produit. On a donc désormais une situation de liée à un

Un peu d'humour pour finir ...

**CORONAVIRUS EN FRANCE:
EST-ON BIEN PRÉPARÉ ?**

—BAUER.

NIVEAU MASQUES...
C'EST MOYEN.

